

plein de vérité, d'une composition simple et attrayante ; peut-être pourrait-on reprocher à la tête du pâtre de ne pas faire pressentir le génie du grand artiste.

M. Brun, cherche sérieusement la vérité ; chacune de ses œuvres témoigne de ses consciencieuses études. Peu inquiet des applaudissements de la foule s'il satisfait à sa conscience, il se prend corps à corps avec les difficultés de son art, et lutte contre elles avec la ténacité et le courage qui mènent toujours au but ; la pose de la figure qu'il nous a envoyée, révèle ce besoin de sortir des routes battues qui agite les jeunes talents ; rien n'était plus difficile à rendre que le sujet qu'il a traité. Le seul reproche qu'on pourrait raisonnablement adresser à l'artiste, ce serait celui de n'avoir pas recherché le beau, l'idéal presque, qu'on demande ordinairement à la sculpture.

M. Fabisch a exposé un Christ et une Vierge dans le genre qu'on décore aujourd'hui du nom d'art chrétien. La naïveté ne s'imite pas ; or, c'est la naïveté qui fait tout le mérite de la statuaire du XIII^e siècle ; de nos jours on l'a remplacée par la manière et la prétention. L'amoindrissement des corps, l'effacement des formes étaient la conséquence du système spiritualiste.

Nous avons passé une rapide revue de notre Salon, il nous reste à dire un mot de la Société en elle-même.

L'expérience a prouvé que les bases en sont mauvaises. Qu'est-ce qu'une association qui repose sur une loterie qui doit favoriser vingt, trente, soixante personnes sur six cents, si non l'égoïsme en actions ? Tout ce qui se fonde sur l'égoïsme doit périr, si cet égoïsme ne trouve pas satisfaction ; la plupart des souscripteurs rêvent, pour leur cinquante francs, un tableau de quelques mille francs ; qu'arrive-t-il ? au renouvellement de la souscription, les actionnaires que le sort n'a pas favorisés se retirent. Tous les ans, on aura donc à redouter de semblables défections. Aux chances d'une loterie substituez un généreux mobile, la création d'un mu-